

## Le parcours Charles Péguy à Loupmont

Suite de la page 1

l'hébreu, le virgilien, le chrétien, le libéral. Celui qui balait aujourd'hui nos valeurs républicaines, notre République, et contre lequel il est impossible de lutter. Péguy avait vu juste et senti que le bulldozer de la modernité détruirait tout. Mon père fut cet instituteur et ce pédagogue hors pair qui hérita de Péguy et des méthodes d'apprentissage d'autrefois ; il était sévère et exigeant envers tous ses élèves, plus encore envers ses enfants qui tenaient lieu de modèle. La journée commençait par une leçon de morale : « Tu as échoué : recommence ! ». A 10 ans, mes dictées faisaient plus de dix lignes et je maniais le subjonctif aussi habilement qu'un gamin d'aujourd'hui son i-phone. Mes copains et moi, venions du peuple, et l'ambition de mon père était de nous en sortir, de nous offrir toutes les chances. Il y est souvent parvenu donnant ainsi toute sa place à l'élitisme républicain, celui qui autorisait un enfant de la République à s'élever dans la hiérarchie sociale.....comme Péguy avant nous. Nos journées étaient bien remplies, jusqu'au samedi, et le soir, c'était étude obligatoire. Le temps des récréations, mon père nous donnait pelles et balais et il fallait nettoyer les caniveaux, la cour, les alentours de notre école qui sentait bon la cire, le feu de bois et les fleurs de tilleul séchés que nous récoltions et vendions au profit de la coopérative scolaire. Mon père ne ralentissait jamais ce rythme et l'amusement venait à la condition ex-

presse d'avoir bien travaillé.

### La République est décédée le 7 janvier 2015

Comme Péguy, Pierre Donny croyait en la laïcité et en la trinité républicaine, et il a consacré toute sa vie à sa mission d'éducation républicaine jusqu'aux incontournables évolutions que la modernité avait jeté sur son chemin vertueux, maths modernes, disciplines d'éveil, travail en groupe, suppression des classements, de la morale, des punitions, le tout remplacé par un jargon psychosociopédagogique qui atteint son acmé aujourd'hui. Mon père tira sa révérence et céda son tablier aux nouveaux prêtres de la pédagogie inspirée par le philosophe américain John Dewey. Avec le temps d'internet et de « petite poussette », avec des dirigeants « socialistes » qui aiment l'entreprise, avec une mondialisation sans foi ni loi, nous sommes entrés aujourd'hui dans les années Monsanto et Conchita Wurst, celles des lobbies et celles de la nouvelle égarée à barbe qui tient serrée entre ses cuisses ses fausses valeurs. La dérégularisation a fait son œuvre et elle s'est achevée le 7 janvier 2015 par le

massacre de quelques esprits libertaires que nous avons si peu défendus. Inutile de mentir au peuple, la résurrection n'aura pas lieu et c'est le cœur déchiré qu'il faut fermer la parenthèse de l'utopie républicaine et accepter le retour à la barbarie techniquement et scientifiquement organisée. No choice !

### Monsanto's years

En passant par Loupmont, haut lieu de naissance de Caca vous ressentirez ce choc culturel et les visions prophétiques de Péguy vous feront comprendre que, faute de foi, c'est la mauvaise foi absolue du fric qui triomphe, sans aucun contre-pouvoir. Nous avons glissé sans résistance dans la civilisation du faux, celle de ceux qui font les malins avec leurs drones sophistiqués en death metal. Pardon cher Papa, pardon cher Péguy, de ne pas avoir été à la hauteur de vos valeurs, de votre héritage ; nous vous avons trahis et avons préféré caresser le démon de l'avidité, celui que vous aviez su tenir à distance. Voici venu le temps de Monsanto, de Conchita, de Caca et de la concurrence faussée.

Ph. D



## Théo a un smartphone et « Finky », pas

CHRONIQUES LOUPMONTaises

Théo, mon jeune ami, a reçu un smartphone pour faire son entrée en sixième. Le voici donc connecté à la connaissance universelle. Il n'est pas peu fier, Théo, de sa savonnette ultraplate qu'il trimbale partout avec lui dans la poche arrière de son short et qu'il exhibe à tout propos. Déjà il m'a fait voir une amusante vidéo de son chien auquel il fait donner la papatte, puis son répertoire d'adresses de copains et copines.

Quand Théo a rencontré mon vieux voisin qui promenait ses chevaux, il s'est empressé de lui montrer son acquisition. Le vieil homme, en se penchant sur le petit écran, a été scepti-

que, puis il a dit : « Tu penses à m'apporter du pain pour les chevaux ». Aussitôt Théo a envoyé un message à sa mère lui demandant de mettre du pain sec de côté. Le vieil homme s'est récrié : « Ne dérange pas ta mère pour si peu. Tu auras bien l'occasion de le lui dire tout à l'heure. » Théo a dit que ça ne faisait rien. Une minute plus tard, tandis qu'il bavardait avec le vieil homme, Théo s'est subitement arrêté. Il s'est rué sur le petit écran du smartphone au signal d'une sonnerie un peu idiote. C'était sa maman qui lui disait que c'était d'accord, qu'elle penserait au pain pour les chevaux. « Tu vois, dit Théo au vieil

homme, c'est réglé, t'auras du pain ! »

Le lendemain, j'entendais sur une radio, Alain Finkelkraut, l'un de nos plus fins philosophes, dire à son interlocuteur incrédule qu'il n'utilisait ni mobile ni internet. « J'en serais bien incapable », ajoutait-il faussement modeste. J'ai vu Alain Finkelkraut devant sa bibliothèque, feuilleter ses livres, chercher la bonne page, en extraire la bonne citation et argumenter passionnément. Quelle merveille de penseur qui sait exactement ce qu'a dit Montaigne et ce que lui a répondu La Boétie. Précisant sa pensée sur le tout numérique, « Finky » disait : « Il

y a une hébétude propre à l'écran qui est un malheur pour notre civilisation. » Il voulait dire qu'à river excessivement son esprit sur le petit écran, l'homme se ferme au monde qui l'entoure jusqu'à en devenir indifférent (et peut-être même étranger).

Le vieil homme à qui j'ai soumis ce sujet m'a répondu en évoquant un poème de Maurice Carême : « Finkelkraut a probablement raison. Ton Théo ne verra ni n'entendra jamais les chevaux qui rentrent fatigués par les longues routes du soir et qui s'arrêtent pour boire avidement aux fontaines bleues de la nuit. »

Jean-François DONNY